

LES MANGEURS DE FEU

TIDANA, LE TROUEUR DE TÊTES

Deuxième Partie

L'AIGLE NOIR

« Willigo, le chef des Nagarnooks, vous trahit ; cette nuit même, dans un bouge du port connu sous le nom de Devil's Tavern, il s'est fait affilier à la société des bush-rangers, et il s'est engagé formellement à vous faire tomber entre leurs mains, pour qu'on puisse, sous menace de mort, vous arracher la cession du placer. Veillez ! »

Ces quelques lignes plongèrent Olivier dans une étrange perplexité. Il ne songea pas un instant qu'elles pussent être autre chose que le résultat d'une erreur ; l'Aigle-Noir, qui venait de lui sauver la vie, avait en outre donné à ses amis depuis plus d'une année de telles preuves de sa loyauté et de son dévouement, que c'eût été folie pure que d'oser concevoir le moindre soupçon à son égard. Mais il se demandait sur quelle piste si singulière avait bien pu s'égarer le baron de Fungal pour en arriver à formuler une pareille accusation contre le plus sûr et le plus fidèle de ses alliés.

Il appela le Canadien et lui tendit la lettre.

Ce dernier la lut sans sourciller, puis il la froissa entre ses doigts et en alluma un cigare qu'il tenait à la main.

Et comme le comte le regardait d'un air interrogateur :

— Cet homme ne connaît pas Willigo, répondit-il froidement ; mais je ne l'engage pas à se mesurer avec lui, il lui arriverait malheur... Doubter de sa loyauté, de son honneur ! je douterais plutôt de moi-même. Mais que le chef ne soupçonne rien... L'Australie ne serait pas assez grande pour soustraire M. de Fungal à sa vengeance. S'il est capable de tous les sacrifices, de toutes les abnégations pour ceux qu'il aime, c'est un sauvage, après tout, et il ignore le pardon des offenses, surtout de celles qui s'adressent aussi directement à son honneur et à ses idées de caste. Vous ne savez pas peut-être que depuis mon adoption par la tribu et par son père le vieux Voligong, l'Aigle Noir me considère exactement comme si j'étais son frère par le sang, et que, d'après la coutume du Buisson, cette parenté est tellement sacrée que, si je venais à succomber dans une lutte quelconque sans que Willigo se soit fait tuer pour me défendre, ce dernier n'oserait jamais réparaître aux grands villages de sa tribu. L'ethnographie véritable de l'Australie n'est pas faite, mon cher comte ; on en est encore aux récits des premiers voyageurs qui ont abordé dans cette contrée, et on continue à croire qu'elle ne renferme que des êtres abjects, voisins du singe, d'affreux Mélanésiens sans tradition, sans passé et incapables d'aucun sentiment élevé. Quand vous aurez vécu quelque temps au milieu de la tribu des Mangeurs de Feu, vous changerez d'opinion et vous ne serez pas peu étonné de rencontrer une peuplade alliée à une rare beauté physique des sentiments nobles et chevaleresques qu'on n'accorde d'ordinaire qu'aux races civilisées. Tout cela, sans doute, est mélangé de sauvages préjugés, et leur point d'honneur revêt des formes barbares dont les peuples d'Europe se sont dépouillés depuis longtemps ; mais, sachez que trahir les lois sacrées de la famille ou de l'amitié, est chose que jamais un Nagarnook ne fera !

Le Canadien avait prononcé ces paroles avec une émotion contenue, à travers laquelle perceait un véritable chagrin, causé par la pensée que son ami l'Aigle-Noir avait pu être l'objet d'un soupçon. Olivier le comprit, aussi répondit-il avec vivacité :

— Je vous en supplie, mon cher Dick, ne me faites pas l'injure de croire que j'aie pu douter un seul instant de notre ami, et si vous avez pu trouver quelque chose d'anormal dans ma tenue, cela venait de l'étonnement où m'avait plongé cette singulière lettre.

— Bien singulier, en effet, mon cher comte... il y a quelque mystère que l'avenir éclaircira ; quant à moi, je n'en parlerai pas à Willigo ; il est homme à ne pas pardonner l'ombre même d'une défiance. Dans tous les cas, vous ferez bien d'engager votre policier à abandonner cette piste ; je le répète, c'est un terrain dangereux pour lui... Il est certain que Willigo veille sur nous ; ses longues absences indiquent assez qu'il suit un plan parfaitement arrêté dans sa pensée. J'en suis entièrement sûr, bien qu'il ne m'ait pas encore confié ses projets ; et l'on viendrait à l'instant m'opporter la preuve que l'Aigle-Noir s'est fait affilier à la Société des bush-rangers, que je répondrais simplement : Gare aux bush-rangers ! Sachez bien que la ruse, la duplicité, la trahison même qui déshonorent un Nagarnook, employées contre les siens, sont au contraire des preuves de sagesse et d'habileté qui rehaussent la renommée d'un guerrier quand ces moyens s'adressent à des ennemis ; et sur ce point les Australiens ne sont pas si sauvages que cela, car la ruse, la fausseté et l'espionnage sont également, si je ne me trompe, la monnaie courante de la guerre, même chez les peuples les plus civilisés. Laissons donc l'Aigle-Noir combattre avec ses armes et ses moyens ; n'oublions pas que la guerre du Buisson va recommencer, et que, sur ce terrain, le Nagarnook rendrait des points à tous les policiers de France et d'Angleterre. M. de Fungal fera sagement de ne pas aller sur ses brisées et de borner son action à suivre la piste des Invisibles ; moi-même, du reste, en dehors de ce cas spécial, je dois vous déclarer, mon cher Olivier, que je ne tiendrai aucun compte de ses conseils et de ses avertissements ; je connais trop les ruses et les habitudes du Buisson pour recevoir des leçons d'un homme débarqué à Melbourne depuis huit jours à peine. Plus tard, quand

nous porterons la guerre au cœur même des positions ennemies, à Paris et à Saint-Petersbourg, ce sera différent, l'ancien chef de la sûreté manœuvrera sur son terrain, et nous devrons suivre aveuglément ses instructions ; ici, c'est autre chose... à lui la surveillance des Invisibles, à nous celle des bush-rangers et leurs alliés indigènes.

— Votre raisonnement est d'une logique indiscutable, mon cher Dick, et aujourd'hui même la question sera d'autorité tranchée dans le sens que vous indiquez.

Sur ces paroles, Laurent fit son entrée dans la chambre de son maître. A force d'eau fraîche et de frictions énergiques faites à l'aide de Willigo, le brave garçon était parvenu à effacer les dernières traces d'une somnolence qu'il attribuait à un abus inaccoutumé de champagne au banquet de la veille, et il se préparait à faire ses excuses au jeune comte lorsque le Canadien lui fit part des événements accomplis pendant la nuit. Sa confusion fit immédiatement place à une stupeur sans égale.

— Oh ! je comprends tout maintenant, fit-il du ton d'un homme qui voit l'horizon s'éclaircir devant lui. Aussi, quelle ivresse singulière... je conservais toute ma raison, et il m'était impossible cependant de faire un seul mouvement... Il n'y a pas besoin de chercher qui a fait le coup, et si jamais je tiens au bout de mon revolver...

— Le consul de Russie, interrompit Willigo.

Olivier et le Canadien se regardèrent avec un étonnement qui n'échappa pas à l'œil perspicace du sauvage.

— Que veux-tu dire ? demanda Dick, intrigué au delà de toute expression.

— L'Aigle-Noir n'a pas besoin d'avoir d'espion blanc à sa solde pour savoir tout ce qui se passe.

Et le Nagarnook, en prononçant ces mots, eut un sourire plein d'une orgueilleuse satisfaction.

Puis il ajouta :

— Si Willigo n'eût pas su... comment eût-il arrêté la voiture, assommé les ravisseurs et sauvé l'ami de Tidana ?

— C'est vrai ; mais celui que tu appelles l'espion blanc nous avait prévenus la veille.

— L'Aigle-Noir ne prévient pas, mais il agit, répondit sentencieusement le Nagarnook.

— Mais tu vieilles de parler du consul de Russie... Comment as-tu appris qu'il était pour quelque chose dans tout cela ? L'Aigle-Noir rendra un véritable service à son frère en dissipant ses doutes sur ce point.

— Je surveillais les bushrangers près de Devil's Tavern et j'ai appris que le consul faisait demander des hommes de bonne volonté pour assister ses émissaires dans un enlèvement qui devait avoir lieu dans la même nuit ; j'ai compris qu'il s'agissait de l'ami de Tidana.

— Et vous avez joué courageusement votre vie pour me sauver ! fit Olivier.

— Ainsi tu es sûr que c'est bien le consul de Russie ?...

— Mon frère peut croire à la parole de l'Aigle-Noir.

— Merci, fit le Canadien en lui serrant la main, je sais maintenant ce qui nous reste à faire.

Il y avait bien quelques points obscurs dans les paroles de Willigo, car le chef ne voulait faire connaître à personne ses projets ultérieurs contre les bushrangers ; Mais Dick n'insista pas, il savait de longue date que rien ne ferait parler l'indigène quand cela n'entraînait pas dans ses vues ; il lui suffisait, du reste, de savoir que le consul de Russie était bien l'auteur du dernier attentat commis contre le comte d'Entraygues.

Willigo ignorait que ses amis dussent se rendre chez le faux baron de Fungal, mais l'eût-il su, qu'il ne les eût pas accompagnés. Il éprouvait pour cet homme, qu'il n'avait fait qu'entrevoir, la répulsion la plus invincible, et il s'en était si peu caché que le Canadien, connaissant la vive susceptibilité du sauvage, avait prit le parti de ne jamais lui parler du policier. S'il avait connu le fond même de la pensée de son ami, il aurait su que cette répulsion était accompagnée d'une défiance absolue. Rien n'aurait pu faire sortir de la pensée de l'Aigle-Noir que cet homme était un traître qui recevait des deux mains, et finirait par trahir celui des deux partis que son intérêt lui commanderait d'abandonner.

Aucun fait n'était encore venu donner un corps à ses soupçons, bien qu'il passât ses journées à l'épier et le fit également surveiller, ainsi que ses deux acolytes, par Koanook ; mais il avait habitude de se fier à ses instincts et de n'en pas démordre.

L'intrusion de cet étranger dans la confiance de son frère Tidana et du comte d'Entraygues l'avait blessé profondément, bien qu'il n'en fit rien paraître ; et quoique cela n'eût diminué en rien l'affection à toute épreuve qu'il éprouvait pour le Canadien, il en était résulté que pour ne pas livrer ses projets à un homme dont il suspectait la loyauté, pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, il avait formé des plans sans les communiquer à son frère d'adoption.

L'avenir nous apprendra si le flair du sauvage n'avait pas été, cette fois, mis en défaut.